

**Document** Un film sur l'après-plan social de Bull

# Une tragédie sociale

«JE M'EN RAPPELLE comme d'hier. Je traversais la cour avec mon petit carton, toutes mes affaires, et ma lettre de licenciement... C'est une épreuve». Vingt ans après, ou presque, certains sont encore sous traitement médical. «La Bulle», comme on appelait cette entreprise de 2.000 personnes, a fermé dans la douleur. Un choc collectif, celui de toute une ville. Mais aussi un drame intime. «Quand les patrons licencient, il faut savoir qu'ils tuent des gens», dit un ex-salarié.

C'est cette intimité qu'est allé chercher Lutaud dans son film «Plan social! Et Après?». Il a suivi pendant des mois une dizaine d'ex-Bull aux fortunes diverses. Il les a retrouvés dans leurs intimités respectives.

Il y a cette Belfortaine qui a racheté son bureau pour le mettre chez elle, celui qu'elle avait soigné pendant vingt ans, toute sa vie. Elle raconte sa dépression. Son divorce. Elle dit que tout son entourage lui conseillait de tourner la page, de ne plus parler de Bull. Il y a le cariste à l'accent un peu rude qui explique: «En embauchant chez Bull, c'était l'électronique, l'avenir. On se disait qu'on était tranquille jusqu'à la retraite. Et puis non».

L'itinéraire étonnant de cet ouvrier devenu patron d'une



■ Laurent Lutaud, le réalisateur (à gauche) et un des ex de la Bulle.

Photo DR.

entreprise de transport et qui ne se sent toujours pas patron. Cet ancien cadre qui a pu sauvegarder 46 emplois en rachetant un marché de Bull. «Moi, j'étais dans le néant. Je comprends les révolutionnaires. Il n'y a plus rien d'un seul coup», ajoute celui qui est devenu patron du camping.

Un petit flash sur une des associations d'anciens Bull. Ils ont gardé des machines, les premiers calculateurs, qu'ils font tourner comme avant. L'anecdote de cette épouse de cadre venue chercher son

mari qui avait pris la poudre d'escampette avec son indemnité de licenciement est cruelle.

Il y a aussi beaucoup d'humour dans le film avec les réparties d'un licencié devenu jardinier à ses heures. Il s'est visiblement laissé vivre après le choc du licenciement. Il en avait la possibilité financière. Il raisonne en sage contemplatif avec un recul étonnant sur les choses.

Tous parlent de la fin de Bull comme d'une séparation amoureuse, avec les mêmes

mots, la rupture, la reconstruction, la trahison. Avec le sentiment aussi d'avoir été trompés.

«Bull est toujours présent dans les esprits, dans les mémoires», explique Laurent Lutaud. «J'avais rencontré deux anciens salariés et j'ai eu l'idée de revenir après coup sur le plan social et ce lien particulier qui reste».

**Didier FOHR**

Le film est diffusé sur France 3 Franche-Comté ce samedi à 19 h et sur France 3 national le 3 mai, à minuit 05 dans la Case de l'Oncle Doc.